

Un drame terrible

me une tombe vivante ? Je m'élançai de nouveau dans sa direction, prêt à tout, chargeant avec fureur.

J'avais oublié l'ami de vingt ans, son irresponsabilité, l'indulgence que j'aurais dû avoir. Il était maintenant mon plus mortel ennemi et si j'avais pu le saisir à ce moment, je me serais acharné après lui et ne l'aurais lâché que mort.

J'armai mon revolver, et, grinçant des dents, je me disposai à tirer. J'étais, à cet instant, certainement aussi fou que le pauvre insensé lui-même...

*
* *

Soudain la scène changea. Un "floc !" de pieds dans la boue, le bruit d'un corps tombant dans l'eau, un cri étouffé, puis le silence... Puis plus rien qu'un clapotis de petites vagues et ces mots de détresse :

— Au secours, par pitié, au secours, Calvert !

Brusquement une révolution se produisit dans mes sentiments. Valpy, fou ou non, se noyait dans une nappe d'eau terrible et invisible. Il ne savait pas nager. C'était une mort horrible pour cet ami que j'avais si longtemps entouré d'une affection sincère.

J'avancai et glissai dans une eau glacée. Au même moment, Valpy revint à la surface tout auprès de moi, et je le saisis par les cheveux. Glissant son

corps sur ma hanche, je me mis à nager pour deux.

J'eus l'horreur alors de notre situation. J'avais perdu l'orientation de la rive que j'avais quittée pour secourir cet homme, et peut-être nous trouvions-nous dans un lac souterrain d'une étendue immense, aux rives distantes de plusieurs kilomètres !

Je nageai pendant un temps qui me sembla être des heures—des mois—des années ! Et lorsque ma main atteignit enfin une roche, en s'y cramponnant, et que j'y eus remonté Valpy, je tombai à ses côtés, étendu sans connaissance.

Combien de temps restâmes-nous là, je n'en sais rien, mais c'est dans cette position que nous trouvèrent les hommes de Lanville, qui, conduits par le mécanicien alarmé de notre absence prolongée, s'étaient mis à notre recherche.

Une fois remontés à la lumière du jour, Valpy et moi nous fûmes de suite confiés aux soins d'un docteur, et pour ma part je fus vite remis.

Il n'en fut pas de même de mon pauvre ami. Il revint à lui avec une fièvre cérébrale terrible et le docteur m'assura qu'il avait dû couvrir cette maladie depuis longtemps pour qu'elle eût pu arriver à ce degré.

Il en guérit pourtant, et nous sommes restés amis comme par le passé, mais je ne lui ai jamais raconté notre duel de la fosse profonde de Lanville, et lui ne s'en est jamais souvenu.

SOUS BOIS

Dans l'air des bois je renaiss.
Plus de souci, plus de fièvre !
La fauvette jase. Un lièvre
Saute à travers les genêts.

Je m'attarde, oubliant l'heure.
Je vais, je rêve. Et je vois
La source aux yeux bleus, parfois
Sourire au saule qui pleure.